



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

10 | 2019

Les débuts du Conservatoire des arts et métiers

Audrey Millet, *Vie et destin d'un dessinateur textile. D'après le journal d'Henri Lebert (1794-1862)*

Ceyzérieu, Champ Vallon, collection « Les Classiques », 2018

Carlo Marco Belfanti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/4311>

DOI : [10.4000/artefact.4311](https://doi.org/10.4000/artefact.4311)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 234-236

ISBN : 978-2-8107-0650-1

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Carlo Marco Belfanti, « Audrey Millet, *Vie et destin d'un dessinateur textile. D'après le journal d'Henri Lebert (1794-1862)* », *Artefact* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 06 août 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/4311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.4311>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2020.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Audrey Millet, *Vie et destin d'un dessinateur textile. D'après le journal d'Henri Lebert (1794-1862)*

Ceyzérieu, Champ Vallon, collection « Les Classiques », 2018

Carlo Marco Belfanti

RÉFÉRENCE

Audrey Millet, *Vie et destin d'un dessinateur textile. D'après le journal d'Henri Lebert (1794-1862)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, collection « Les Classiques », 2018, 352 p.

- 1 Henri Lebert, alsacien et ouvrier qualifié qui a vécu entre 1794 et 1862, était un dessinateur de toiles de coton imprimées. La trajectoire de ce personnage s'inscrit dans la phase de développement de l'industrie des indiennes en Europe. Protagoniste de premier plan de cette épopée, Henri Lebert est devenu pour les historiens un témoin d'exception grâce à son journal, qu'Audrey Millet a découvert et exploité pour cet ouvrage. Ce manuscrit, dont il ne reste que treize volumes sur vingt, est conservé à la bibliothèque de Colmar et couvre une période allant de 1820 à 1848. Il s'agit d'un ensemble de cahiers reliés dans lesquels Henri Lebert détaille son activité, mais on trouve également des dessins, des esquisses et des échantillons de tissus ainsi que des notes autobiographiques, des copies de lettres et des coupures de presse. À l'évidence, il s'agit d'un « ego-document » d'artisan destiné à témoigner pour l'avenir. Il existe plusieurs de ces documents à partir du XVIII^e siècle, mais celui d'Henri Lebert livre une personnalité tout à fait singulière : il s'agit d'un dessinateur, une personne qui se trouve donc à la croisée de l'artisanat et de l'art, mais également un homme de culture. La lecture de son journal montre, par exemple, un goût pour la musique qui le conduit à faire la connaissance de Rudolph Kreutzer et à acheter un violon Stradivarius. Ce dernier aspect souligne l'une des raisons de s'intéresser à ce journal car son auteur tisse un réseau relationnel qu'il est possible d'appréhender. Les contacts et les

expériences qui constituent le parcours de formation de cet artisan sont relatés dans le détail, ce qui permet de prendre la mesure de la construction du personnage en pleine première industrialisation, alternant entre une vie de manufacturier dans l'est de la France et ses déplacements où il puise l'inspiration et poursuit la construction de son réseau de sociabilité.

- 2 La capitale française constitue à l'évidence un lieu privilégié qui alimente sa créativité. Si la littérature et la lecture des auteurs classiques apparaissent comme une source de premier ordre, il y a les visites des musées et des monuments qui permettent à Henri Lebert d'entrer en connexion avec les grands personnages de l'histoire de France comme il le relate avec élégance : « Une odeur des temps passés semble agiter autour de ces monuments sauvés du vandalisme révolutionnaire, soit à Saint-Denis, à Paris ou dans ses environs. Et en parcourant le jardin et les galeries où ils sont déposés chronologiquement on assiste au développement de l'art à travers les siècles ; livre magnifique, écrit sur la pierre en statues, en vitraux, en poésie, en pages de tous genres. » (p. 142). Paris est l'objet de 34 visites pendant lesquelles il fréquente l'opéra, fait la connaissance d'artistes comme le peintre David, le dessinateur Casimir Karpff et le compositeur Gioacchino Rossini. Le monde industriel et de la finance est également un passage obligé avec des hommes comme Philippe Oberkampf ou le banquier Casimir Périer. Antoine Joubert de l'Hiberderie, dessinateur de la Grande Fabrique lyonnaise et auteur du traité *Le Dessinateur pour les fabriques d'étoffe* (JOUBERT DE L'HIBERDERIE Antoine-Nicolas, *Le Dessinateur pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie*, S. Jorry, Paris, 1765), avait déjà consacré Paris comme creuset du bon goût, une étape incontournable pour l'éducation du dessinateur textile. Un demi-siècle plus tard, Henri Lebert ne peut que confirmer cette centralité parisienne. La Révolution et l'Empire n'ont pas fait perdre à Paris son rayonnement en la matière. Lors de son premier voyage dans la capitale française le 8 avril 1812, Henri Lebert subit un choc : « Il me semble que je rêve d'étonnement [...]. Quel monde que Paris ! C'est superbe, éblouissant ! » (p. 66). Logé aux alentours de la rue du faubourg Saint-Denis, Lebert explore les boulevards, mais en profite surtout pour découvrir les nouveaux produits textiles, les combinaisons montrées dans les innombrables ateliers où l'on façonne la mode et les travailleuses qui s'y activent (modistes, brodeuses, éventailistes, etc.). En outre, sans y devenir élève, il prend contact avec les écoles de dessin parisiennes. Mais Lebert est aussi un homme d'entreprise et un témoin du capitalisme triomphant. À ce titre, il ne peut pas rater les expositions qui montrent ce qu'il appelle « les merveilles de l'industrie française » (p. 217). Au Palais du Louvre en 1827, il constate l'essor de la démocratisation du luxe : « La seconde galerie contenait les tissus en toutes sortes d'étoffes ; depuis les draps qui couvrent ceux qui disposent d'un milliard jusqu'au modeste vêtement de ceux qui y contribuent par une sueur honorable », et plus loin « Au XIX^e siècle, les arts meublent le petit bourgeois comme un prince » (p. 218). Paris et le monde de la mode exercent donc une fascination évidente sur Henri Lebert, mais il apparaît finalement étonnant qu'il n'accorde aucun commentaire dans son journal à ce phénomène de la mode qui représente l'un des moteurs de la dynamique économique du moment et qui alimente son travail. On peut expliquer cette absence sans doute par le fait qu'Henri Lebert, artisan-artiste, se situe lui-même et son travail en amont de la mode. C'est aussi une richesse de ce récit puisqu'il décrit davantage le travail et les gestes techniques, bien plus que les éléments liés à la consommation de ce qu'il fabrique, même si ce journal participe à éclairer les débuts de cette société de consommation de masse.

- 3 En définitive, Audrey Millet dévoile une source de grand intérêt au travers d'une écriture agréable et efficace. Outre la présentation et la critique de cette source, six chapitres présentant le contexte de développement de l'industrie des cotonnades permettent au lecteur de situer le propos d'Henri Lebert.
-

AUTEURS

CARLO MARCO BELFANTI

Université de Brescia